

Vos
contacts

JOURNALISTE

Valérie HOURDRY
0557426653
0674265294v.hourdry@hautegi-
ronde.fr

CORRESPONDANT

Jean-Louis TUFFÉRY
0641063713jeanlouistuffery
@gmail.com

En bref

MARATHON DES VINS

Appel à bénévoles

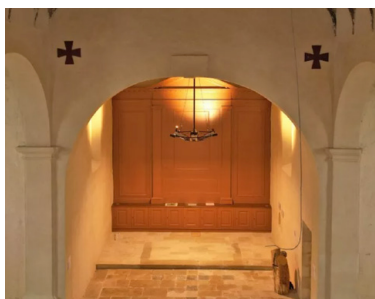
Les organisateurs recherchent des bénévoles pour sécuriser les routes et gérer les ravitaillements du Marathon de Blaye le 10 mai : contact@marathondesvinsdeblaye.com

BLAYE

Assemblée générale

L'association Confluences, qui œuvre à la restauration de la chapelle Sainte-Luce, tiendra son assemblée générale samedi 22 mars à 14h dans la salle de la Poudrière (citadelle). Ordre du jour :

- Présentation du rapport moral et d'activités 2024 par le co-président Claude Gibert, vote.
- Présentation du bilan comptable de l'année 2024 par le trésorier Samy Mazougui, vote pour approbation et quitus,
- Présentation et approbation des travaux prévisionnels 2025 par le co-président Christophe Sicard, vote,
- Approbation du montant de la cotisation pour l'exercice 2025, vote,
- Présentation du budget 2025 de l'association par le trésorier Samy Mazougui, vote,
- Questions diverses



Sainte-Luce à Blaye. © Photo VH

Forum Fabrik'Industries

Début avril, trois journées seront consacrées à l'industrie, avec le Forum des métiers de la maintenance et de l'orientation. De nombreuses entreprises seront présentes au couvent des Minimes (citadelle de Blaye) pour des conseils et échanges, la découverte des métiers et des mises en situation :

- les mardi 1^{er} et jeudi 3 avril, accueil collégiens de 9h à 16h30
- mercredi 2 avril, accueil lycéens de 9h à 12h et tout public de 13h à 18h.



À 93 ans, Lili Leignel témoigne auprès de la jeune génération partout en France, en Belgique, au Luxembourg, en Allemagne (ici à Blaye).



© Photo VH

TÉMOIGNAGE

La leçon de vie de Lili Leignel, survivante de la Shoah

Depuis 45 ans, Lili Leignel parcourt la France pour que la jeunesse n'oublie pas. Survivante des camps de concentration, elle s'est exprimée face à 280 collégiens le 17 mars à Blaye. « Dans dix ans, il n'y aura plus de déportés pour témoigner, les jeunes sont mes petits messagers ».

« Elle est belle, elle ne fait pas son âge ! », murmurent certains dans la salle du cinéma le Zoetrope. Ils sont 280 élèves de 3^e, des collégiens de Blaye et Peujard, à s'asseoir devant Lili Leignel, née Keller-Rosenberg. Petite mamie de 93 ans de prime abord, elle est une grande dame de l'Histoire. Debout pendant trois heures, elle va faire face à un jeune auditoire captivé par sa voix douce et son talent de conteuse. « Bonjour les enfants », commence-t-elle avec le sourire, dont elle ne se départira pas, malgré la tragédie de son conte.

Toujours debout

Le froid, la faim, la peur ont tirailé la famille Keller-Rosenberg pendant près de deux ans. Dans les camps de concentration, la mère de Lili continuait à exiger qu'elle fasse sa toilette : « on n'a plus rien, même plus de nom, soyons dignes », disait-elle. Aujourd'hui, « je mets du rouge à lèvres et ne m'assois jamais pendant mes témoignages. C'est ma dignité ! », répète Lili Leignel. Tout un symbole pour celle qui s'est relevée de l'Holocauste. Debout,

elle l'est restée des heures pendant que les Nazis faisaient l'appel. Matricule 25612 pour Lili. Et si une femme ou un enfant sortait du rang, ne serait-ce que pour s'étirer, le chien était lâché pour mordre. « Encore aujourd'hui, à 93 ans, j'ai toujours peur des chiens ».

« Comme des ombres »

Les parents de Lili Leignel, Joseph Rosenberg et Charlotte Keller, sont juifs hongrois. Pour échapper aux persécutions, ils s'installent à Roubaix, « dans le pays des Droits de l'Homme, où nous sommes nés mes frères et moi ». Le 27 octobre 1943, Lili, 11 ans, Robert, 9 ans et André, 3 ans, se réjouissent de fêter l'anniversaire de leur maman. Les cadeaux ne pourront jamais être offerts. Leur père est déporté à Buchenwald et fusillé deux jours avant la Libération. Le reste de la famille roule huit jours dans un wagon à bestiaux, « sans boire, ni manger », et arrive au camp de Ravensbrück. Les couchettes de fortune sont sur trois niveaux. En bas : Lili, sa mère et ses deux frères. Au-dessus : les résistantes Martha Desrumaux et Jeanne Tétard. Tout en haut : la vicomtesse Jacqueline d'Alincourt, « noble ou ouvrière, tous le même sort », et Geneviève de Gaulle (nièce du Général), qui « m'a beaucoup marquée ». Les journées de travail commencent pour la mère de Lili Leignel, et l'attente avec pour ses trois enfants. « Maman était petite, menue, et manipulait des outils plus lourds qu'elle. Elle espérait chaque soir nous retrouver vivants, et nous, ne respirions que lorsqu'elle revenait ». Furoncles, poux, tumeurs et

dysenterie jalonnent la survie de la famille. « On a vécu comme des ombres », raconte Lili Leignel aux collégiens, dont le silence en est presque bruyant.

Le prix de la liberté

Elle voit l'indicible : des déportés lapant à même le sol le fond d'eau et de rutabaga que leur faiblesse physique a laissé choir, des tuberculeux poussant leur dernier râle dans la nuit, des nazis calculant le temps de noyade des bébés nés à Ravensbrück. Début 1945, Lili, ses frères et sa mère sont de nouveau parqués dans un wagon à bestiaux, où de nombreux nouveau-nés ne survivent pas. La mère de Lili est de celles qui doivent les entasser dans des cartons qu'elles déposent dans un camion. Ces cartons soulagent les déportés qui ne tiennent plus debout, dans ce camion qui les mène à Bergen-Belsen. « Là, l'odeur y est indescriptible », se souvient Lili Leignel. Le typhus a envahi le camp, elle enjambe les cadavres, qui finissent aspergés d'essence et brûlés. Dans ce « camp de la mort lente », elle y rencontre Simone Veil, « une dame exceptionnelle », et Anne Franck, « si intelligente... Si on l'avait laissée vivre, elle serait devenue une grande journaliste ou écrivaine ».

Lili et ses frères « mangent encore moins qu'avant ». Leur mère, atteinte du typhus, gît sur le sol et ne leur répond plus. « On voulait mourir, raconte la nonagénaire, plus rien n'avait d'importance ». Jusqu'au jour où des soldats anglais font leur entrée. Après un premier pas en arrière d'effroi, ils libèrent le camp.

Les trois enfants, « libres, mais si tristes », sont séparés de leur mère. La Croix-Rouge les envoie à Hendaye pour être soignés. Un jour, la porte de leur chambre s'ouvre. Elle ne pèse plus que 27 kilos, « mais maman est là ! ».

« La France de demain »

La vie reprend doucement à Roubaix. Lili Leignel connaît des années difficiles, où, quand elle ne tait pas son calvaire, il est mis en doute. Dans les années 1960, les théories négationnistes commencent à s'infiltrer... « Voilà pourquoi j'ai voulu témoigner, explique-t-elle aux collégiens avec ferveur. On me dit que j'ai de la force, mais c'est vous qui me la donnez ! ». Les questions fusent, elle met un point d'honneur à répondre à toutes : Madame, comment avez-vous repris le dessus ? « Cela m'a pris des années. Le mal est partout les enfants, il faut éviter la guerre. Je suis là pour vous demander d'être vigilants et de combattre le racisme. Il y aura un jour la paix grâce à vous. Vous êtes la France de demain ». Au collège de Blaye, une boîte a été déposée pour que les élèves lui écrivent. « Je lis toutes les lettres que je reçois, elles sont si belles et sensibles ». C'est peut-être parce que Lili Leignel a encore peur du noir - « pas de volets chez moi, il faut bien vivre avec ses traumatismes », que la lumière lui va si bien. « Ma mission n'est pas achevée, je vais continuer jusqu'à mes 100 ans ! », s'illumine-t-elle, dans la lueur du flambeau qu'elle passe à la jeunesse depuis près d'un demi-siècle.

Valérie Hourdry